

**\* Revue généalogique du Pays-de-Bray - 76 - 60, Neufchâtel-en-Bray :**

- N° 21, printemps 2002 :  
Le bouquiniste Brayon (Sébastien Duvère) ; Soldats de Criquiers dans les armées de Napoléon (Francis Pinguet).

**\* Annales de Normandie, Caen :**

- N° 5, dec. 2001 :  
Bibliographie normande, 1999.

- N° 1, janvier 2002 :  
Agrippa d'Aubigné et Dieppe : un document en marge de l'Histoire Universelle (G. Banderier) ; L'Esprit Follet de d'Ouille : l'introduction de la « comédie à l'espagnole » en France par un dramaturge normand (C. Dumas) ; Les cinémas de Caen : la grande époque des mono-salles (1944-1980) (L. Lorenzi). Ce dernier article mérite une attention particulière, car il retrace de façon

très vivante l'épopée du cinéma de quartier de l'après-guerre. Dans une ville meurtrie, détruite à 80 %, privée de la moitié de ses habitants, quatre salles sur cinq avaient survécu. Leur renaissance, grâce à l'opiniâtreté de ses directeurs est ici rapportée. La période 1960-1980 vit l'émergence du Lux qui marqua l'histoire du cinéma moderne, et le circuit Holley, du nom du directeur de cinq salles s'efforçant de concilier exclusivités commerciales et l'« art et essai ». L'apparition des multisalles et complexes, en 1976-1979, précipita la fin des salles à l'ancienne et tourna une page dans l'histoire de ce spectacle à Caen.

Dans les « Mélanges » : Considérations étymologiques sur le mot Viking (R. Lepelley) ; Snorri, auteur de la Heimskringla et la Normandie (F. Durand).

F.M.

**\* Annales de l'Académie Nationale de Reims :**

- 2002, 62 p., 4,5 E. :

Le compagnonnage en Champagne et à Reims (Adrien MORANDEAU) ; Le Grand Orgue de la cathédrale de Reims du XV° au XXI° siècle (Pierre MEA).

**\* Les Cahiers Haut-Marnais, Chaumont :**

- N° 222-223, 3° et 4° trimestres 2000, 150 p.,

Toponymie haut-marnaise (Alain Catherinet) ; notes généalogiques sur la maison de Noidant aux XII°-XIII° siècles (Pierre Médard Dassargues) ; Luzy-Chateauvillain, un contrat de mariage du XIII° siècle (Michel Morin) ; Le patrimoine musical de Chaumont d'après les manuscrits médiévaux conservés à la Maison du Livre et de l'Affiche (Bernard et Liliane Ravenel) ; Itinéraire d'un Langrois, Mgr Luquet (1810-1858) (Hilaire Multon) ; Les colonies pénitentiaires en Haute-Marne (Gilbert Halley) ; Le radicalisme haut-marnais et la crise des années 30 (Cyril Scarcelli) ; Les communs du château de Bourbonne-les-Bains (Sandrine Fuselier).

**\* Bulletin de la Société Historique et archéologique de Langres :**

- N° 346, 1er trim. 2002 :

Une plaque de ceinturon mérovingienne à décor original découverte à Saint-Géosmes (Rachel Poulain, Arnaud Vaillant).

- N° 347, 2° trim. 2002 :

Excursion de la Société, au pays de Salives, entre Venelle et Digeanne ; La défense des consommateurs à Langres au XVIII° siècle (Georges VIARD) ; Un artiste au service des églises haut-marnaises, l'abbé Ambroise Raulet (1842-

1930) ; Carrières de grès à meules du Bassigny (Blandine Vue).

**\* Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers :**

- 4° trim. 1999, p. 243 - 319 :

L'abbé Auber, une vision traditionnaliste de l'historiographie du Poitou (Regis Rech) ; Le culte de saint Benoit Labre, en Poitou au XIX° siècle (Maurice Mathieu).

**\* C.T.H.S., bulletin de liaison des sociétés savantes, Paris :**

- N° 7, mars 2002, 12 p. :

La loi de 1901 et les sociétés savantes (Jean Bart) ; Les régimes juridiques applicables aux associations et aux fondations (Jean-Pierre Duprat) ; forum des sociétés savantes.

**\* «30-50», bulletin du Centre d'Etudes et de Documentation «Guerres et Sociétés contemporaines», Bruxelles :**

- N° 37, printemps 2002, 68 p. :

Dirigé par le professeur José Gotovitch, le bulletin trimestriel du CEGES, équivalent belge de notre Institut du temps présent, fournit des informations sur les recherches en cours, colloques et bibliographies, en Belgique et à l'étranger.

La dernière livraison présente plusieurs chantiers majeurs outre-Quiévrain : l'Administration belge de 1940 à 1945 ; les services de renseignements belges dans la même période ; la politique diamantaire allemande pendant la Seconde Guerre ; le maintien de l'ordre à Bruxelles pendant les deux guerres ; Civilisation ou brutalisation ? La population et les guerres.

JANVIER 2002



**TRIANON CINÉMA**  
1. PLACE LOUIS-GUILLOUARD. 1  
**CAEN**  
TÉLÉPHONE 23-10  
**PROGRAMME OFFERT**  
gracieusement par la Direction  
Le plus fort tirage des Programmes de la région

---

**ANNALES**  
DE  
**NORMANDIE**

Ouvrage publié avec le concours de la Région de Basse-Normandie et de la Région de Haute-Normandie

52<sup>e</sup> ANNÉE  
N° 1

## ANNALES HISTORIQUES COMPIEGNOISES

### Etudes picardes modernes et contemporaines

\*\*\*\*\*

#### Reuves encore disponibles :

- N° 12 spécial : Les orgues de Compiègne et sa région (1980), 102 p. + 12 pl. H.T. - 5 E
- N° 21 spécial : La IV<sup>e</sup> République dans l'Oise (1983), 70 p. - 4 E
- N° 25 : Les organisations ouvrières en Picardie au XX<sup>e</sup> siècle ; A. Laponneraye (1984), 50 p. - 4 E (presque épuisé)
- N° 35 : La crise des années Trente dans l'Oise (1986), 49 p. - 4 E
- N° 36 : La démographie moderne de Compiègne ; Le Front Populaire dans l'Oise (1986), 56 p. - 4 E
- N° 41-42 : Le Cardinal Pierre d'Ailly (1990), 37 p. - 4 E
- N° 45-46 : Populations de l'Oise (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)(1991), *prix Affoorty, Clio, Senlis 1991* - 66 p. - 5 E
- N° 51-52 spécial : Le sport à Compiègne et en Picardie, 1860 - 1930 (1992), 64 p. - 5 E
- N° 53-54 : Antoine Vivenel ; 100 ans d'industrie sucrière en Picardie (1993), 60 p. - 5 E
- N° 55-56 : Deux siècles d'agriculture dans l'Oise ; navigations d'Oise (1993), 62 p. - 5 E
- N° 57-58 : Cléricaux et anticléricaux dans l'Oise et en Picardie (1994), 68 p. - 5 E
- N° 59-60 : Aspects de la Belle Epoque à Compiègne et dans l'Oise (1995), 68 p. - 5 E
- N° 61-62 spécial : Cinquantenaire de la Libération dans l'Oise (1995), 88 p. - 7 E
- N° 63-64 : Enfance, éducation à Compiègne et dans sa région (1996), 72 p. - 5 E
- N° 65-66 spécial : Le Directoire dans l'Oise, 1795 - 1799 (1996), 72 p. - 7 E
- N° 67-68 : Compiègne et ses forêts, histoire d'une fréquentation touristique (1997), 50 p. - 5 E
- N° 69-70 : L'Oise, histoire d'une vallée industrielle, XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles (1997), 58 p. - 5 E
- N° 71-72 spécial : Les élections sous la Révolution dans l'Oise et en Picardie (1998), 84 p. - 7 E
- N° 75-76 : La conscription dans l'Oise, 1798 - 1805 ; L'armistice de 1918 ; le séisme de 1756 (1999), 58 p. - 6 E
- N° 77-78 : Compiègne à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, démographie et urbanisme (2000), 65 p. - 6 E
- N° 79-80 spécial : Gournay-sur-Aronde, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> ; Ressons-sur-Matz après la Grande Guerre (2000), 81 p. - 6 E (presque épuisé)
- N° 81-82 : Le camp de Champlieu, 1916-1918 ; Utrillo à Compiègne ; l'hôpital militaire d'Ourscamps, 1793-1795 ; les rébellions contre la force publique à Compiègne au XVIII<sup>e</sup> siècle (2001), 62 p. - 7 E (presque épuisé).
- N° 83-84 spécial : Hautefontaine (XVIII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle) (2001), 86 p. - 8 E. (presque épuisé).
- N° 85-86 : Agriculture et vie rurale autour de Compiègne au XIX<sup>e</sup> siècle ; Ernest Noël (1847-1930), sénateur-maire de Noyon et la Grande Guerre (2002), 70 p., - 7 E.

#### Suppléments à la revue :

- Jean-Marie TOURNEBIZE : Si Nogent-sur-Oise m'était conté (cartes postales anciennes),(1979), 8 E.
- Gaston BRAILLON, Les derniers Cisterciens et Cisterciennes de Picardie à la Révolution (1993), 115 p., 10 E  
Les chanoines réguliers de Picardie à la Révolution (1996), 248 p., 16 E  
(Les deux volumes = 20 E)
- Marc PILOT, La région de Compiègne pendant la Seconde guerre mondiale, 1940-1944 (1994), 170 p., 18 E
- Philippe PAPET, Cléricaux et anticléricaux dans l'arrondissement de Senlis, 1871-1914, *prix Affoorty, Clio, Senlis 1995*  
2 vol., 600 p., 30 E
- Françoise MARTINS, Index de la revue, 1978 - 1997, (1997) - 40 p., 4 E
- Pierrefonds, XVIII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles, *réédition actualisée du N° 49-50 de la revue* (2001), 55 p., 7 E  
(disponible à l'office du tourisme ou à la maison de la presse de Pierrefonds)

Pour se procurer les publications disponibles, écrire ou téléphoner au siège de la Société :  
82 bis rue de Paris, 60 200 COMPIEGNE - Tel. : 03.44.20.26.52 - E-mail : Jbernet@wanadoo.fr  
Joindre un chèque au prix indiqué (en euros) à l'ordre de la Société d'Histoire de Compiègne.  
On peut aussi obtenir, à prix coûtant, des photocopies d'articles de numéros épuisés.

#### Prochaines publications prévues :

- N° 89-90 : Les élections à Compiègne et dans l'Oise sous la V<sup>e</sup> République (printemps 2003)
- N° 91-92 : Rethondes, XVIII<sup>e</sup>- XX<sup>e</sup> siècle (automne 2003)
- supplément : édition des délibérations des Jacobins de Compiègne et de Crépy-en-Valois, sous la Révolution (2003)

# NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

**\* Samedi 2 mars 2002, à l'Hôtel-de-Ville de Compiègne, conférence de M. Pierre RETAT, professeur émérite de littérature à l'Université de Lyon III, *Les chasses royales en forêt de Compiègne sous Louis XV, d'après les Gazettes étrangères* :**

Originaire de Compiègne, où il fit ses études secondaires à l'Institut Guynemer, Pierre Retat a consacré une part essentielle de son oeuvre scientifique à l'étude de la presse en langue française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Une presse franco-phonie et non purement franco-française, car jusqu'en 1789, le régime monarchique de strict contrôle économique et politique de la «librairie», par le truchement de la concession de grands monopoles à l'intérieur du royaume (*Gazette et Mercure de France, Journal de Paris...*), ne pouvait être tourné que par l'existence de journaux clandestins (comme les «Nouvelles ecclésiastiques» des jansénistes) et/ou publiés à l'étranger, en Suisse, Allemagne, Belgique et surtout Hollande.

Parue de 1691 à 1796, la *Gazette d'Amsterdam* fut, à côté de ses consœurs de

*Leyde et d'Utrecht, l'une des plus largement diffusées en son temps auprès d'un public cultivé européen et notamment français. L'importation de ces gazettes étrangères se faisait sous contrôle par Lille, et leur contenu n'avait rien de subversif pour le pouvoir. Bien au contraire, les nouvelles du Roi et de la Cour qu'elles diffusaient, soigneusement passées par le filtre de la censure royale, participaient pleinement de la propagande monarchique, à l'instar de leurs concurrentes hexagonales. C'est d'ailleurs là tout l'intérêt de la lecture de la Gazette*

*d'Amsterdam à propos des «plaisirs du Roi», c'est à dire des chasses de Louis XV en forêt de Compiègne.*

Le périodique hollandais se fit d'emblée l'écho de la vive et précoce passion du jeune roi de France pour la chasse, une activité considérée comme le loisir «sportif» aristocratique par excellence et l'école de la guerre. C'était donc l'image d'un jeune et beau souverain dynamique, bon cavalier et rayonnant de santé, que cette presse crypto-officielle voulait donner au public visé. Dès 1724, les gazettes vantèrent les exploits du roi chasseur en forêts de

*Rambouillet, Versailles, Saint-Germain-en-Laye, dans les bois de Boulogne, comme autour de Chantilly et Fontainebleau.*

La première allusion au séjour du Roi, de la Cour et des Ministres à Compiègne remonte à 1726, mais c'est surtout à partir du millésime 1728 que les gazettes étrangères rendirent compte systématiquement de ces chasses royales estivales, durant généralement un mois à un mois et demi par an, en dehors des années de campagnes militaires.

La fréquence et la durée de ces séjours particulièrement prisés du Roi, poussèrent



rent à l'aménagement du château, qui devait être presque entièrement reconstruit à la fin du règne, et à d'importants travaux routiers en forêt, avec la multiplication des plans topographiques, des guides (comme celui publié en 1736), des grandes peintures des paysages forestiers, notamment en 1739 (On trouve l'équivalent pour Fontainebleau, lieu de séjour automnal du roi).

Le Journal de Barbier, relatant le séjour compiègnais de 1732, note que «loin de Paris ... on s'ennuie beaucoup», mais Louis XV avait fait paver dès 1728 la route Paris-Compiègne, ville atteinte en quatre relais depuis Versailles.

La forêt de Compiègne était particulièrement giboyeuse (cerfs, chevreuils, sangliers...) et il arrivait au Roi de repousser son conseil au lendemain pour cause de chasse. En 1739 cette activité fut encore réhaussée par un camp militaire et des représentations théâtrales. Dans les premières années du règne la presse officielle du régime n'hésitait pas à se faire largement l'écho de ce loisir considéré comme un divertissement noble et héroïque, pour lequel le jeune Roi montrait une passion confinante au narcissisme. On décrit par le menu les calèches royales, les peintures et tapisseries ayant pour thème des scènes de chasse, les portraits des chiens favoris de la meute royale.

Après la guerre de succession d'Autriche, qui interrompit les séjours royaux à Compiègne de 1741 à 1747, le thème de la chasse disparut progressivement des gazettes. Selon Pierre Retat, c'était là un signe des

temps : après la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, l'image du Roi administrateur se substitua à celle du roi chasseur, dans le cadre d'une monarchie de plus en plus bureaucratique, bien qualifiée par l'auteur «d'absolutisme éclairé». La chasse elle-même faisait l'objet de débats et controverses, la rupture se situant vers 1740, avec la parution de l'Anti-Machiavel de Frédéric II, qui dénonçait notamment l'inutilité de la chasse.

Il est tout de même révélateur que, lors des quinze premières années du règne, le pouvoir ait jugé bon de mettre en valeur le «Roi chasseur» par le biais des gazettes étrangères (la «Gazette de France» privilégiait plutôt, quant à elle, les rites civils et religieux de la Cour, l'aspect «Roi très chrétien»). Il s'agissait alors de souligner des valeurs nobiliaires de jeunesse, de force et d'héroïsme d'un roi prometteur, qui ne pouvaient avoir la même validité à l'époque de la maturité et surtout avec l'évolution mentale et politique du siècle des Lumières.

Cette belle communication a fort bien illustré les vertus d'une histoire «culturelle» repensée, pour le renouvellement de la connaissance de notre Ancien Régime politique.

**\* Mardi 9 avril 2002,** notre collègue et adhérente, Françoise Rosenzweig, a soutenu sa thèse de doctorat en histoire contemporaine à l'université Paris VIII - Saint-Denis. Menée sous la direction de Michel Margairaz, cette recherche portait sur **"L'Oise allemande (25 juin 1940-2 septembre 1944), impact économique et social dans le département"**.

La problématique posée visait à préciser les objectifs de l'occupant vis à vis du territoire occupé. Partant de l'hypothèse que face à l'occupation, le territoire française ne constituait pas un espace homogène, Françoise Rosenzweig a donc voulu resituer le département de l'Oise dans un ensemble plus vaste pour déterminer son originalité.

Brossant d'abord un tableau précis et novateur de l'impact des combats de 1940 sur la démographie et l'économie oisiennes, Françoise Rosenzweig montre ensuite que l'occupant, dans un premier temps, l'année 1940, a pillé littéralement le département : occupant certaines usines, mettant sous séquestre certaines autres, enlevant des stocks importants de matières premières et de machines-outils, déménageant certaines œuvres d'art.

A partir du début 1941, elle constate un tournant et parle pour la période 1941-juin 1942 d'un *modus vivendi*. L'occupant entreprend une exploitation méthodique qui s'inscrit dans la durée et qu'il est nécessaire d'organiser au mieux de ses intérêts. Il s'agit désormais de se procurer à moindre coût ce qui est nécessaire pour vivre sur place dans les meilleures conditions et d'inciter le département à produire ce dont le Reich a besoin.

Les "impositions" de produits agricoles sont réglementées, de véritables circuits s'établissent entre les autorités d'occupation et les entreprises industrielles de l'Oise, la main d'œuvre commence à être l'objet de sollicitations pour aller travailler en Allemagne. Françoise Rosenzweig se livre dans cette partie à une étude minutieuse des différentes

formes de pénuries mettant en évidence une crise aiguë au printemps 1941.

A partir de juillet 1942 et jusqu'en août 1944, l'Oise est au service de la guerre totale du III<sup>e</sup> Reich. Alors que les effectifs militaires allemands présents dans le département augmentent et que les réfugiés venus de Seine-Inférieure affluent, les impositions s'alourdissent et les conditions de vie des Oisiens et des Oisiennes ne cessent de se détériorer. A cela s'ajoutent les prélèvements de main d'œuvre ; Françoise Rosenzweig évalue à 5 287 le nombre des personnes parties travailler en Allemagne et rappelle qu'il faut y ajouter celles qui ont travaillé dans les chantiers allemands en France mais aussi la main d'œuvre réquisitionnée pour surveiller les usines et les voies de communication.

Dans sa conclusion, elle remarque fort justement, comme le démontre tout son travail, que la Seconde guerre mondiale a marqué une rupture géographique de l'économie oisienne au détriment du Beauvaisis et des industries traditionnelles et au bénéfice de la vallée de l'Oise et des industries métallurgiques et chimiques.

Le jury composé des professeurs Jean-Pierre Azéma, Albert Broder, Henry Rousso et Michel Margairaz, a félicité notre collègue pour la qualité de son travail et pour la clarté et la précision de son expression écrite. Il a suggéré, en vue de l'édition, d'enrichir les aspects politiques abordés rapidement. Enfin après une courte délibération il a attribué le grade de docteur à notre collègue avec la mention très honorable et les félicitations du jury.